

C'est en forgeant qu'on devient forgeron
Et en lisant qu'on devient...

LISERON

Raymond QUENEAU

Publication
de l'AFL 43

Association
Française pour la
Lecture
Groupe
départemental
de Haute-Loire

Mairie
BP 20
Place Lafayette
43100 BRIOUDE

www.afl43.com

afl43@wanadoo.fr

Directeur de
publication :
Dominique VACHELARD

Rédaction :
Cécile DUMAS
Muriel EYNARD
Pierre BADIOU
Dominique VACHELARD

ISSN n°
(en cours)
Dépôt légal :
BMIU Clermont-Fd

Prix : 1.00 €

n° 3

Avril
Mai
Juin
2007

Un concept fécond

LA LECTURE SAVANTE

La lecture savante

Le concept, inventé par l'AFL, se caractérise par la nature des opérations intellectuelles mises en oeuvre lors de son exercice et/ou de son apprentissage.

Les représentations habituelles concernant l'écrit sont obnubilées par des activités consistant à combiner les lettres et les sons. A l'inverse, la lecture savante se présente comme un **comportement complexe** fait de multiples interactions entre des éléments écrits et d'autres qui constituent la culture du lecteur. L'origine comme la conséquence de ce comportement découlent d'un ensemble de **raisons de lire**.

Ce qui est en jeu, ce sont des **compétences remarquables**, reconnues et ainsi nommées par les textes officiels qui régissent l'évaluation des élèves. Il s'agit, au-delà de la simple capacité à saisir la valeur locutoire d'un écrit (ce qu'il dit clairement et comment il le dit), de l'aptitude du lecteur à accéder à la valeur illocutoire (ce que le texte ne dit pas expressément). [Lire p 2 et 3]

Cette lecture de **l'implicite** consiste par exemple en la possibilité qu'a le lecteur d'insérer le texte qu'il a sous les yeux dans un **réseau d'écrits**, d'expériences qui lui font écho... Capacité aussi à saisir les **intentions**

d'écriture de l'auteur, à entrevoir les véritables raisons qu'a ce texte d'exister...

Dans le champ pédagogique

Les représentations et discours dominants présentent comme naturelle et évidente la voie qui va du simple au complexe. A l'inverse, les théories et pratiques de l'AFL sont fondées sur une approche qui démarre toujours du côté du complexe ! Originale et féconde, cette approche postule que celui qui est capable d'exercer un comportement à un niveau expert sera à l'évidence capable d'avoir recours à des compétences d'un niveau moins élevées, si leur usage s'avère nécessaire (celui qui sait lire vite et de manière efficace est généralement capable de lire lentement !) [Lire p 4 et 5]

Dans le champ politique

La puissance du concept tient aussi et surtout à son utilisation comme comportement de référence. En effet, il conduit inexorablement à transformer des rapports de pouvoir (et de savoir) entre enseignants et apprenants, puisque le **statut de lecteur expert**, confié a priori à tous les apprenants, conditionne par sa nature même celle des apprentissages [Lire p 6 et 7].

Dominique Vachelard

www.afl43.com

L'IMPLICITTE

« Téléphonnez-moi vers onze heures. »
« Rejoins-moi à la sortie de mon travail »...

Ces messages ne peuvent être parfaitement compris, *i.e.* susceptibles d'être suivis d'actes convenables, sans certaines connaissances non explicitées mais obligatoirement connues du destinataire : à quel numéro téléphoner ? à quelle heure se termine le travail et en quel endroit faut-il se rendre ?.

La présence de ce que l'on nomme *l'implicite* est constante dans nos conversations. Il simplifie la communication en évitant la redondance de détails nécessaires pourtant à la compréhension du message.

L'implicite est également présent dans les écrits et il est indispensable que nous le percevions pour saisir finement ce qui n'est pas explicitement exprimé, et qui peut nous influencer à notre insu. A la différence de la conversation orale qui met les interlocuteurs en présence et leur permet de préciser, si nécessaire, les détails ignorés de l'un ou de l'autre, le lecteur est seul face au texte. Il ne dispose que de sa culture, de sa connaissance approfondie de l'écrit (syntaxe, sens pluriel des mots, allusions, références...) pour en saisir toutes les subtilités.

C'est pourquoi un lecteur expert ne se contente pas de maîtriser des « compétences de base », qui se limitent à comprendre ce qui est écrit noir sur blanc. Il est également sensible à ce que suggère un texte et ce qu'il révèle des intentions de l'auteur, sans que ce dernier en ait toujours clairement conscience. C'est ce que l'on nomme des « compétences remarquables »¹.

Qui les maîtrise, discerne donc *l'implicite* d'un écrit, implicite qui repose sur une connivence involontaire ou inconsciente entre communicants, produite par une familiarité culturelle partagée concernant des événements, des façons d'être, de vivre, de penser, de s'exprimer...²

Exemples d'implicite dans un texte.

« Izmir habitait un pays de sable, de soleil et de ciel bleu. C'était un enfant chétif mais aux yeux vifs et à la chevelure bouclée, fils d'un pauvre berger.

Aussi dès qu'il fut en âge de courir, son père le prit avec lui pour garder le troupeau. Ils allaient par les dunes, à la recherche d'une herbe rare dont les brebis avaient appris à se contenter. Leur vie était simple et régulière comme celle des pauvres gens.

Mais un jour, le soleil se fit plus ardent encore. Les pâturages devinrent une **étendue grise** que les brebis broutaient en **bêlant désespérément**.

Un soir, le père dit à son fils :

- Cette terre ne peut plus nous nourrir. **Demain, tu iras** à la ville afin d'essayer d'y gagner ton pain.

" La ville ... " Elle n'était pour Izmir qu'un mirage lointain, fait de rumeurs, de foules et de mystères. Il s'endormit, **ce soir-là**, en regardant par les fentes du toit de la bergerie, les étoiles qui, là-haut, scintillaient par milliers.

Le lendemain, sa mère le réveilla aux aurores et, après l'avoir serré dans ses bras, le chargea d'une musette où étaient rangées **deux galettes** de mil ainsi qu'une outre d'eau.

Il gagna le chemin pierreux où il avait parfois erré en compagnie de son troupeau.

Aujourd'hui, il était seul. **Son ombre, elle-même**, semblait se blesser à chaque instant aux arêtes vives des pierres du chemin.

Il marcha ainsi tout le jour avant de voir apparaître dans le lointain des formes d'un blanc éclatant : les murs de la cité ! »

Patrick Vendamme, *Izmir*



DANS UN TEXTE

Dans ce texte, tiré d'un petit roman pour enfants, on peut dégager deux types d'implicite.

-1- Un implicite « culturel »

Il est le fruit d'une culture propre à la communauté du lecteur et du scripteur.

Ainsi l'expression *étendue grise* s'oppose ici à *verte* et connote : pauvreté, pénurie, tristesse... L'effet repose sur la pluralité sémantique de *grise* dans notre langue.

On remarquera aussi ces clins d'œil subtils – et inconscients, l'auteur nous avouant qu'il n'y avait pas pris garde – à des contes que nous avons entendu raconter dans notre enfance : le Petit Chaperon rouge (*Demain, tu iras... et deux galettes*) ainsi que Le Petit Poucet (les parents trop pauvres doivent se séparer de leurs enfants).

-2- Un implicite « stylistique »

Sa perception par le lecteur exige une fine connaissance de la langue, une familiarité née d'une fréquentation assidue de l'univers des écrits.

Lorsque l'auteur écrit : *une étendue grise que les brebis broutaient en bêlant désespérément*, il choisit de ne pas expliciter la raison de ce désespoir, celle-ci étant suffisamment suggérée par le contexte.

Dans le passage : *Il s'endormit ce soir-là en regardant... les étoiles*, rien n'est dit des pensées et des sentiments d'Izmir. *Ce soir-là* s'oppose aux autres soirs et suffit à évoquer un fait inhabituel – ici un moment crucial – et le lecteur, connaissant la situation de l'enfant, imagine fort bien les sen-

timents qui l'habitent.

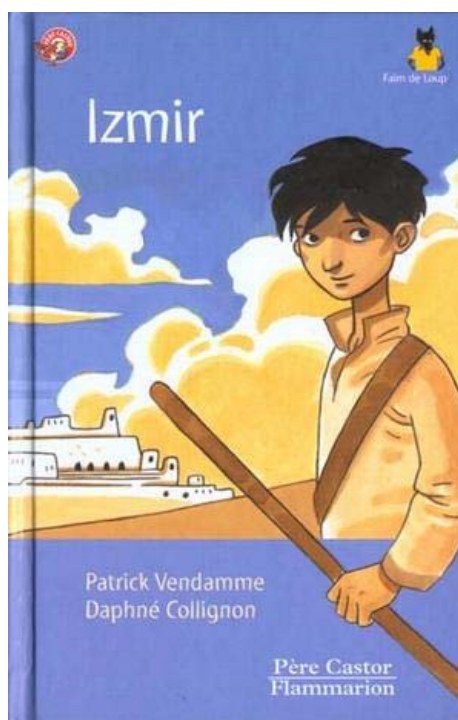
Autre exemple : *Son ombre, elle-même, semblait se blesser à chaque instant aux arêtes vives des pierres...* Placé entre virgules, *elle-même* se lit ici « elle aussi » ou « jusqu'à son ombre qui... », ce qui souligne la douleur physique d'Izmir (l'ombre s'écorchant aux pierres du chemin !) et suggère la profondeur de sa souffrance morale.

Il est évident qu'un lecteur ne peut se priver d'une telle richesse. C'est pourquoi un apprentissage du lire/écrire doit obligatoirement viser la maîtrise de telles performances et ne pas se contenter des élémentaires « compétences de base ».

1- Elles ne sont « remarquables » que par leur rareté, hélas.

2- Ajoutons qu'inconsciemment l'implicite peut influencer nos opinions, orienter nos jugements : c'est un outil redoutable.

Pierre Badiou



L'ATELIER LECTURE

L'entraînement sur ELSA

D'abord quelques mots sur l'aspect technique de l'atelier lecture. J'accueille une trentaine d'enfants une heure par semaine. On commence l'atelier lecture par une demi-heure d'entraînement sur ordinateur, plus précisément sur ELSA (Entraînement à la Lecture **SA**vante) qui est un logiciel de perfectionnement des compétences de lecture. Les enfants exercent les **compétences remarquables** : implicite du texte, intentions de l'auteur et les procédés d'écriture qu'il a utilisés, mises en réseaux avec d'autres œuvres qui lui font écho.

Cet entraînement se décompose en sept séries d'exercices correspondant à sept capacités qui constituent, entre autres, l'activité de lecture. Ces séries s'enchaînent toujours dans le même ordre et s'adaptent au lecteur en fonction de ses résultats. Trois des séries travaillent sur des unités inférieures à la phrase (élargissement de l'empan et par là, accroissement de la vitesse et de la compréhension...) tandis que les quatre autres séries travaillent au niveau de la phrase ou du texte (anticipation, structure du texte, recherche sélective d'informations, équilibre entre vitesse et compréhension...).

Le logiciel présente les pages de couverture de tous les ouvrages dont sont issues les séries ; ainsi, selon le type d'écrit (roman, documentaire, article de presse...), se profile pour le lecteur un **horizon d'attente** qui va lui permettre d'accéder plus facilement à sa compréhension.

La **série A** entraîne l'œil à reconnaître des empan (nombre de signes écrits) de plus en plus longs à une vitesse croissante.

Les fixations de l'œil sont entraînées aussi dans la **série C** où le lecteur doit rapidement différencier des mots qui se ressemblent soit par la forme ou le sens.

L'anticipation, essence même de la lecture, est exercée plus précisément dans la **série E** où le lecteur devine des mots absents dans le texte selon les contraintes liées à la phrase mais aussi à la compréhension globale de ce texte.

La **série B** entraîne la lecture par de larges empan (trois fixations par ligne) pour se rapprocher d'une lecture réelle et de plus en plus rapide.

On insiste sur la vitesse pour amener le lecteur à sortir du déchiffrage et lui permettre d'accéder à de nouvelles stratégies de compréhension (associations d'éléments, déplacements dans le texte, prise de distance permettant de relier cette lecture à des expériences personnelles...).

Cette prise de distance par rapport au texte se retrouve dans la **série D**, où suite à une lecture partielle et une représentation mentale du texte, le lecteur doit localiser rapidement des informations, accéder à la structure et aux articulations de ce texte.

Cette compétence s'exerce aussi dans la **série F** où le lecteur doit comprendre un texte à partir des mots représentatifs de son lexique.

La **série T** (série Test) lui permet d'évaluer sa vitesse et sa compréhension, de mesurer ses progrès et d'orienter ses efforts.



APPROCHE DE LA LECTURE SAVANTE

Des temps de théorisation ponctuent l'entraînement, individuellement ou en groupe, où l'on s'interroge sur les difficultés, les réussites et la manière d'aborder une série.

Le traitement de la compréhension sur ELSA fait appel aux compétences « remarquables » évoquées ci-dessus, et donc aux connaissances et à la sensibilité du lecteur. Les comportements de lecture savante se mettent en place dans ce perpétuel va-et-vient entre le texte et le cerveau du lecteur, ses expériences, sa sensibilité et ses attentes.

Une culture de la langue écrite

Le logiciel apporte aux jeunes lecteurs des résultats rapides et significatifs mais n'est qu'un outil qu'il faut nécessairement lier à une familiarisation avec la langue écrite. Les résultats très faibles en compréhension reflètent dans la plupart des cas un manque de culture écrite. Suite à cet entraînement *technique*, ayant la chance de travailler au sein de la médiathèque municipale, j'accompagne donc les lecteurs à la rencontre des livres, de la **littérature jeunesse** en particulier.

Les jeunes lecteurs ne sont pas forcément à l'aise dans cet univers de l'écrit, souvent perdus parmi la masse d'ouvrages à leur disposition. On se familiarise alors avec le fonctionnement d'une médiathèque (rangement, classification ..) et les différents types d'écrits. Au cours de ces animations littéraires, les lecteurs touchent du

doigt les usages multiples et variés de la langue, correspondant à leurs attentes, leur personnalité.

On aborde l'écrit dans sa **complexité**, avec les contraintes de la langue, les multiples possibilités d'interprétation, les renvois aux autres textes... On essaie petit à petit de dépasser le contenu d'un texte pour apprécier son fonctionnement en cherchant ce que dit ce texte, comment il le dit mais aussi ce qu'il ne dit pas mais *laisse entendre*, c'est-à-dire **l'implicite**. Ainsi, après la découverte d'un album ou d'un roman, on va chercher d'autres livres du même auteur pour explorer son univers, les thèmes récurrents, ses choix d'écriture...

Avec les plus petits, on découvre l'univers prolifique d'auteurs comme Claude Ponti ou encore Philippe Correntin ; les enfants prennent beaucoup de plaisir à rencontrer les personnages, ils sont sensibles aux jeux de langage, aux jeux de mots, aux références culturelles. Avec les plus grands, je favorise l'échange autour de leurs lectures, parfois par une brève production écrite où ils proposent aux autres leurs ressentis par rapport à un livre. Je leur propose beaucoup de textes issus de collections afin qu'ils tissent des liens entre tous ces écrits. Je m'efforce de réconcilier ces jeunes lecteurs avec le plaisir de lire, d'atténuer chez eux une vision trop scolaire de la lecture. La littérature offre cette possibilité d'interroger le monde, de le voir avec d'autres « yeux » afin d'apprendre à mieux le connaître et se connaître.

« Plus on lit, mieux on lit.

Mieux on lit, plus on grandit. »

Muriel Eynard



LA LECTURE SAVANTE,

Le concept de lecture savante, cher à l'AFL, mérite bien d'être éclairci, car nous ne voyons pas comment le commun des mortels, entendons par là celui qui ne connaît ni l'association, ni les écrits de Jean Foucambert, peut le recevoir. Chacun a sa propre représentation de la lecture, et chacun, fort de celle-ci, acquiert des convictions quant à son enseignement. De là, l'éclosion de débats entre spécialistes du sujet...

Si, au terme de **lecture**, nous accolons celui de **savante**, il est à parier que pour le même commun des mortels l'exercice doit prendre un tour extrêmement difficile, réservé même peut-être à une élite qui bénéficierait de dons tout à fait particuliers. Or, les choses sont beaucoup plus simples, et il est évidemment des enseignants qui à l'instar de M. Jourdain enseignent effectivement la lecture savante.

CONVAINCRE

Pour ce faire, il faut d'abord convaincre les enfants qui nous sont confiés que l'apprentissage de la lecture ne s'exerce pas seulement pendant la seule année de CP, mais qu'ils savent déjà lire...

Regards incrédules et bouches bées... Ce qui revient à dire que chez un enfant de cinq ans nous devons déjà lutter contre la représentation qu'il se fait de la lecture ; représentation transmise par ses parents, l'institution, les politiques, etc.

Il nous faut donc leur démontrer que l'école maternelle, à la différence du centre de loisirs, demeure (et ce, bien

avant la grande section) un espace d'apprentissages organisés, même si le jeu (de perles, par exemple) y occupe une large place...

Ce débat avec les élèves est indispensable. Il permet la prise de conscience et passe par une discussion de l'ensemble du groupe, par un questionnement de l'adulte en direction de l'enfant, par des exemples qu'eux-mêmes apportent mais qui ont besoin du débat pour être formulés, acceptés et convaincants.

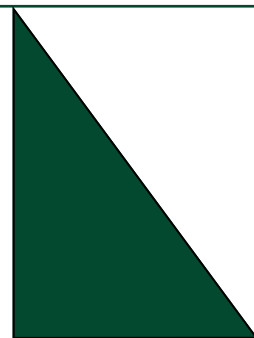
Nous ne sommes pas là pour déverser un savoir quantitativement supérieur au leur, mais bien pour les accompagner dans une démarche collective de **construction** des savoirs et des savoir-faire. Exit le maître omnipotent perché sur son estrade. Exit l'estrade depuis bien longtemps en tout cas...

CONSTRUIRE

Construire implique pour nous un travail et une réflexion collectifs. L'enseignant assure à la progression sa constance et sa cohérence en fonction des projets de la classe, du moment de l'année, etc. Néanmoins, le point de départ reste à peu près le même. Il s'agit dans un premier temps pour le lecteur d'identifier différents types d'écrits, et de bien en saisir la fonction. Par exemple, l'attente du lecteur n'est pas la même selon qu'il se trouve devant une liste de courses ou devant un album. Ses connaissances culturelles lui permettent d'emblée de supposer qu'il a peu de chance de trouver l'expression « prince charmant » sur la liste des courses.



UNE QUESTION DE STATUTS...



Face à l'inconnu (un écrit) présenté à tous, chacun a la mission de mettre en évidence pour l'ensemble du groupe les échos que cet écrit fait retentir chez lui. Il s'agira donc pour chaque enfant de formuler des **hypothèses**, mais aussi de mettre en évidence les **indices** qui autorisent ces hypothèses. La parole est également donnée au reste du groupe pour éventuellement apporter d'autres indices qui viendraient confirmer ou infirmer l'hypothèse en question. La leçon est vivante. Les enfants parlent, se répondent, questionnent, se déplacent pour utiliser les aides mises à leur disposition (fiches de dictionnaire des mots déjà connus, affichages, titres d'albums...).

L'erreur est exploitée et la réflexion collective permet de souligner ce qui l'a rendue possible. Nous sommes loin de l'exercice de devinettes dont parlait récemment un Ministre de l'Éducation... Tout indice exploitable est exploité, qu'il s'agisse de ponctuation, d'indices iconographiques, typographiques, de mise en pages, de mise en imprimé, etc. Ce fonctionnement laisse peu de place à la passivité, et l'expérience de chacun doit profiter à tous.

La « leçon de lecture » est renforcée évidemment par des exercices individuels qui permettent à leur tour de revenir sur les erreurs.

Les situations de lecture doivent varier le plus possible, et c'est là que l'enseignant a un rôle capital à jouer. Le recours à l'écrit (comme outil mémoire,

mais aussi comme outil de programmation et d'organisation) doit être largement exploité dans la classe, en même temps que l'enseignant veillera à le déscolariser, de façon à ce que l'intérêt qu'il revêt au quotidien et hors de l'école, n'échappe à personne.

Une place de choix est faite à la **culture littéraire**, qu'il s'agisse au fil de l'année de faire entrer en **réseaux** des albums connus des enfants, en retenant le point commun qui les relie (même auteur, structure répétitive, mise en abyme à l'intérieur de l'album, récit à la 1^e personne...) ou de création poétique régulièrement proposée.

Loin d'être un effet de terminologie retenu par l'AFL, la lecture savante est bien un **choix politique** : celui que fait l'enseignant en accordant un **statut de lecteur expert** à des enfants considérés pourtant par la majorité comme non lecteurs puisque incapables de transcrire à voix haute un écrit !

Leur octroyer ce statut passe par une transformation des pratiques pédagogiques dominantes, et inévitablement par une remise en cause du travail accompli jusque là, étape douloureuse, nous en convenons, mais dont la difficulté sera atténuée dès lors que nous serons convaincus que **« c'est en lisant à plusieurs que l'on apprend à lire tout seul »**.

Cécile Dumas



ENTRAÎNEMENT : Mieux lire avec ELSA

DEVENIR UN LECTEUR EXPERT

Comment apprend-on ?

" On apprend en faisant ", en essayant d'accomplir les gestes réels, les actes que font ceux qui savent faire, et pas quelque chose de différent. On s'efforce de les exécuter correctement et pour cela on s'entraîne.

C'est ce que dit le dicton

"C'est en forgeant qu'on devient forgeron".

Et l'écrivain Raymond Queneau ajoute avec humour " *Et en lisant qu'on devient LISERON* " !

On apprend donc à lire... en lisant. En essayant d'entrer directement dans l'écrit avec ses yeux et son cerveau. C'est tout. Inutile de "parler les mots". C'est dire que l'entraînement que nous proposons, à l'aide du logiciel ELSA, ne saurait se concevoir sans des actes de lecture véritables d'ouvrages variés que nous proposons bibliothèques et librairies.

Pierre Badiou

ELSA *Entraînement à la Lecture Savante*

Un logiciel de perfectionnement des compétences de lecture particulièrement adapté à la nécessité d'élever rapidement et durablement le niveau de la lecture.

Pour les élèves depuis le début du CE2 jusqu'à la fin du collège

- 7 séries d'exercices portant sur des compétences de lecture différentes
- une gestion individualisée et une aide personnalisée
- une véritable culture de l'écrit avec deux bibliothèques "jeunesse" et "adulte"

Elsa version professionnelle



L

Et aussi...

ELSA

famille

